

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: (9): Microcity

Artikel: "Identité architecturale et intégration dans le site"
Autor: Rappaz, Pauline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-515991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« IDENTITÉ ARCHITECTURALE ET INTÉGRATION DANS LE SITE »

Associés du bureau Bauart, Willi Frei et Emmanuel Rey évoquent les solutions adoptées pour répondre à la complexité programmatique du projet Microcity. Ils parlent aussi de l'équilibre architectural à trouver, à mi-chemin entre continuité et monumentalité, pour donner du caractère à un bâtiment sans écraser l'environnement bâti.

Texte: Pauline Rappaz

☰ **TRACÉS:** Microcity est un bâtiment dédié à la recherche et doit donc faire preuve de modularité, de flexibilité et de diversité d'espaces. Quels ont été les moyens mis en œuvre pour y parvenir ?

EMMANUEL REY: Le concept de Microcity repose sur deux aspects principaux : la confrontation à l'espace urbain environnant et l'utilisation de la trame intérieure classique de l'EPFL, soit 7,20 m sur 7,20 m. L'intérieur du bâtiment est entièrement basé sur cette trame, avec des structures porteuses ponctuelles et des noyaux de cages d'escalier. Pour répondre au cahier des charges et imaginer les évolutions possibles, les cloisonnements des espaces sont non-porteurs, les fenêtres répétitives et les tracés techniques modulaires.

WILLI FREI: Le programme du bâtiment parle de flexibilité, mais aussi de points fixes, à l'instar d'une partie des laboratoires et des salles grises. Cela nous a permis de donner une très grande compacité à ce bâtiment, ce qui va aussi dans le sens de l'efficacité et de la durabilité.

T: Le chantier a été très court. Il vous a obligé à user de techniques spécifiques. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

E.R.: Nous avons privilégié une formule de préfabrication. La trame régulière nous a permis de travailler de manière efficace, de venir assembler les éléments préfabriqués autour des noyaux durs en béton armé qui avaient été, pendant ce temps, coulés sur place.

T: Qu'est-ce que la préfabrication implique dans le travail de l'architecte ?

E.R.: Ce choix constructif influence considérablement le travail de définition du projet. Nous avons participé au concours en collaboration avec l'entreprise ERNE. La préfabrication fait ici intrinsèquement partie du concept du bâtiment, elle n'est pas un élément ajouté a posteriori. Ce choix est exigeant : dès le début du processus, il faut réfléchir à toute une série d'aspects techniques, qui vont de la position des fenêtres à la définition des canaux techniques et des prises électriques. Bien avant le début du chantier, les plans de tous les niveaux devaient être prêts.

T: Comment s'est passée la collaboration avec ERNE ?

E.R.: Nous avons apprécié de collaborer avec une entreprise constituée de constructeurs actifs dans le domaine du bois. C'est un secteur de construction précis et technologique. Avec les collaborateurs d'ERNE, nous avons réussi à trouver un bon équilibre entre les aspects techniques et esthétiques du bâtiment.

T: ERNE est une entreprise spécialisée notamment dans la construction bois. Pourtant, le matériau ne se manifeste pas dans l'aspect plastique du bâtiment.

W. F.: Effectivement, le bois n'est pas visible. Comme d'autres aspects liés à la durabilité, notre démarche n'est pas d'utiliser le bois comme un élément ostentatoire ou un choix décoratif. L'intérêt de la construction en bois n'est ici pas de le montrer, mais d'en exploiter les qualités intrinsèques.

T : Un terrain à forte déclivité et un environnement bâti hétérogène, sans parler des contraintes importantes fixées par le programme du concours et le processus de densification urbaine. En quoi votre concept architectural a-t-il permis de gérer cette complexité ?

E.R. : La question posée par le concours était effectivement très complexe. La lecture du terrain nous a guidés, avec sa forte déclivité le long de la colline qui génère une sorte de falaise. Il nous est apparu optimal d'implanter le bâtiment dans cette partie du site, de le glisser dans le tissu urbain. En réponse au programme, la trame orthogonale du bâtiment est très rationnelle. Pour une intégration optimale dans le site, nous avons réalisé des découpes latérales dans l'enveloppe de l'édifice. Nous avons ensuite procédé de manière itérative, en menant une réflexion combinée sur la forme du bâtiment, la position des puits de lumières, la répartition des locaux en coupe et en plan, les aspects techniques, la logistique du chantier et les enjeux de préfabrication.

T : Pour l'édification de Microcity, la Ville a décidé de démolir l'école primaire de la Maladière, une école archétypale du début du 20^e siècle. Il était impossible de l'intégrer dans le projet ?

E.R. : Comme vous le soulignez, la décision avait été prise avant le lancement du concours ; la démolition de l'école en était une des conditions-cadres. C'est une question cruciale, dans une ville qui se transforme, de savoir ce qu'on garde, ce qu'on restaure, ce qu'on détruit. Le processus de densification urbaine ne se place plus dans une logique de tabula rasa, mais dans des mécanismes complexes de transformation de la ville. Compte tenu des limites du site, de la topographie du lieu et des exigences du programme, nous nous sommes assez rapidement ralliés à la décision prise en amont par les mandants.

W. F. : Ce qui est intéressant, c'est qu'à partir du moment où l'architecte sait qu'il devra construire sur un bâtiment démolé, il est davantage conscient que le nouvel édifice devra être de qualité. Cela l'oblige à trouver des solutions optimales et apporte une dimension supplémentaire à son travail.

T : Parallèlement à Microcity, Bauart a réalisé de nombreux bâtiments en ville de Neuchâtel, à l'instar du quartier Ecoparc, de la passerelle du Millénaire ou de la transformation de l'ancien hôpital des Cadolles. Est-ce qu'il y a une vue d'ensemble qui se constitue, notamment dans la façon de travailler la question de



Photo: Yves André

l'identité urbaine de Neuchâtel ? De petite, Neuchâtel est devenue moyenne ville : vous sentez-vous acteur de ce chantier ?

E.R. : Chaque opération se fait d'abord en tant que telle. Mais notre lecture et notre connaissance de la ville croissent au fil des projets. Chacun d'eux constitue une opportunité de donner une impulsion. Neuchâtel est en phase de densification urbaine, alors qu'elle est limitée entre le lac et la forêt. La densification se fait par des opérations de logements, mais aussi par la mutation d'institutions, comme l'hôpital des Cadolles, ou la construction de nouvelles, comme ici. Nous avons la conscience d'une situation spécifique et la volonté de produire une architecture contextualisée, tout en plaçant de nouveaux repères urbains dans cette ville en mutation. Nos projets contribuent aussi à la perception d'une urbanité qui ne se limite plus au centre historique, mais s'étend progressivement dans les périmètres avoisinants, notamment vers l'est.

W. F. : Il faut définir si un bâtiment est censé être perçu comme un monument ou alors s'inscrire dans la continuité d'un tissu. Ici, le bâtiment n'est pas banal, mais pas non plus monumental. Il a fallu trouver un juste équilibre, l'intégrer avec une certaine modestie dans son contexte tout en lui donnant du caractère et de l'identité. Sans se cacher ni trop se montrer, Microcity participera de l'image de Neuchâtel.

E.R. : Dans nos projets, nous visons également à renforcer la continuité des espaces publics, des cheminements extérieurs et des liaisons de mobilité douce. Ne pas simplement construire des bâtiments en tant qu'objets, mais générer aussi des polarités et des connexions. En ce sens, nous pouvons parler d'inscription de notre travail dans une certaine vision d'ensemble.